

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Éditeur Propriétaire.

REVUE GENERALE

(26 août 1881)

France

Les vainqueurs de la journée du 21 août en France paraissent bien embarrassés de leur victoire. Ils se demandent avec anxiété s'ils ne vont pas se dévorer entre eux.

C'est le sentiment de la grande majorité des "politiques" de ce parti, et maintenant que l'écrasement des monarchistes leur permet de parler ouvertement, ils n'hésitent pas à avouer que toutes les professions de foi et les attitudes énergiques n'avaient d'autre but que de rassurer l'appoint nécessaire des électeurs avancés; qu'au fond les "élus" sont absolument décidés à ne pas en tenir compte, et qu'ils ne sont préoccupés que de se dégager de ce fardeau de déclarations compromettantes. Si le "Temps" trouve M. Gambetta nécessaire, c'est qu'à ses yeux il n'y a que le "Général" capable de dégager tous ces faux progressistes de leurs promesses et de leurs serments.

M. Gambetta n'a-t-il pas juré lui-même des programmes radicaux qu'il ne tient pas? Il saura donc comment s'y prendre pour dépêtrer les pauvres diables qui ont voulu suivre son exemple. Le "Temps," à cause de cela, est convaincu que M. Gambetta est indispensable à la situation.

Lui seul peut empêcher ces républicains imprudents de tenir la parole donnée aux électeurs. La "République française" déclare que M. Grévy est maître absolu de nommer qui il veut à la présidence du conseil des ministres, mais que la Chambre conserve le droit absolu d'approuver ou de rejeter son choix. Elle insinue qu'il ne peut cependant honorer de ce choix qu'un homme habitué à se faire écouter de la Chambre. A bon entendeur, demot.

C'est un ultimatum adressé à M. Grévy. Le "Constitutionnel" croit pouvoir annoncer que des mesures, qui seront prises prochainement contre les congrégations religieuses reconnues et non reconnues, sont en ce moment en élaboration au cabinet du ministre des cultes. C'est de cette façon que M. Constans désire affirmer son républicanisme, en donnant un nouveau gage de sa haine contre le clergé.

Tunisie

La situation militaire de la Tunisie présente le tableau le plus confus, mais aussi le moins rassurant.

La "République française" elle-même y perd son opportunisme. "Il n'est pas facile, dit-elle, de présenter un tableau de la situation militaire dans la Régence. D'un instant à l'autre, en effet, les tribus changent d'attitude. Tantôt elles nous sont hostiles, tantôt elles sont prêtes à se soumettre au bey. C'est à peine si quelques-unes restent neutres au milieu de cette agitation générale qui semble résulter bien plutôt des surexcitations causées par le fanatisme religieux, que du patriotisme tel que nous le comprenons."

Feuilleton du COURRIER DU CANADA
19 Sept. 1881.—No 125

LES COMPAGNONS DU DESEOIR

Par A. de Lamothe

(Suite)

L'ameublement répond à cette simplicité extérieure, il consiste en un lit de feuilles ou de gazon sec, d'où le propriétaire, quand il ne dort pas, peut considérer tout à l'aise les étoiles à travers les poutrelles de son toit, ou examiner le paysage par les nombreuses lézardes de son mur. Quelquefois, le déporté, s'il est un sybarite, y joint une table boiteuse flanquée d'un escabeau.

En somme, cela suffit pour dormir, rêver ou manger, trois occupations entre lesquelles se partage la vie des déportés.

Quelques huttes affectent pourtant une forme particulière, celle par exemple du gourbi algérien, d'autres, mais ce sont des exceptions, ont de vraies murailles en pierres reliées par de la chaux faite avec des coquillages. Celles-ci sont le "nec plus ultra" de l'é-

Angleterre et Irlande

L'agitation règne toujours dans le comté de Limerick, en Irlande. A Rathkalea, la foule a attaqué la police, qui a été obligée de charger. Plusieurs arrestations ont été faites. M. Sexton, membre du Parlement, qui présidait le meeting de la Land League à Dublin, a dit que tout ce qu'il y a de bon dans le Land bill est dû à l'agitation que l'on avait organisée; mais avant que le peuple irlandais puisse examiner le Land bill avec sang-froid, les conditions essentielles sont que les fermiers expulsés soient rétablis dans leurs baux, et que les personnes arrêtées en vertu du bill de coercition, soient élargies.

Italie

Le "Fanfulla" apprend de bonne source que le gouvernement italien a été avisé, par ses agents à l'étranger, que l'agitation organisée par le parti révolutionnaire italien contre la loi des garanties avait produit, auprès des gouvernements européens, une très mauvaise impression. C'est à la suite de ces avis pressants, assure le journal romain, que le cabinet italien s'est hâté de déclarer officiellement qu'il considérait la loi assurant l'indépendance du Saint-Siège comme une loi organique, placée à l'abri des menées des partis.

Suisse

Empêchés de se réunir à Zurich et d'y appeler leurs coreligionnaires étrangers, les socialistes suisses ne se tiennent pas pour battus; ils parlent de se réunir à Winterthur ou à Berne.

En attendant, ils ont adressé au tribunal fédéral un recours contre l'arrêté qui les frappe, et qui frappe en eux la liberté de réunion et d'association.

Pour appuyer ce recours, ils écrivent au tribunal des lettres anonymes comminatoires, où je trouve des phrases comme celle-ci: Prenez bien garde! Si vous êtes contre nous, vous danserez les premiers... Nous avons assez de dynamite pour faire sauter la moitié de la Suisse... D'ici doit partir l'incendie qui brûlera le monde, et alors, bourgeois à l'engrais, vous danserez en l'air, que ce sera un plaisir, etc., etc.

On n'est pas plus aimable à Belleville.

IRLANDE

L'épisode suivant, que nous trouvons dans le catholique Tablet, est fait pour donner une idée de la situation misérable de l'Irlande et de la manière dont traitent le pauvre peuple certains landlords dont la Chambre haute a tenté de défendre pied à pied les intérêts menacés.

Il y a sur la côte occidentale de l'Irlande, dans le comté de Galway, un très grand nombre de hameaux et de villages horribles de pauvreté, de saleté et d'abandon. Le village typique de cette fange et de cette misère est Barna, où, en fait de maisons, il n'y a que des huttes sans fenêtres, sans portes, composées d'une seule pièce, si on peut donner ce nom à de

pareils taudis, et infiniment plus fétides que les kraals des Zoulous. Là grelottent, à demi nus, les malheureux habitants réduits à l'état de squelettes. Comment peuvent-ils se nourrir? Quelques coquillages, des racines, voilà de quoi ils vivent.

Il y a deux vaches dans ce misérable hameau, mais on se garderait bien de boire le lait, car c'est la seule ressource des deux familles les moins nécessiteuses. Le lait est vendu au marché de Galway; avec le produit de cette vente on achète du pain, jamais de viande, et on paie le loyer. Il va sans dire que les vaches ont la place d'honneur dans la hutte.

Eh bien! franchement, l'émigration ne sera-t-elle pas un bienfait pour ces malheureux, que les privations ont conduits à l'idiotisme? Cette épouvantable détresse de Barna et des villages environnants provient en grande partie de la folie furieuse d'un propriétaire foncier que je ne nommerai pas, mais qui siège à la Chambre des lords.

Habitué à considérer ses tenanciers comme des vassaux taillables et corvéables à merci, irrité des plaintes qu'ils élevaient au sujet d'une augmentation soudaine de 25 par cent des loyers, ce grand seigneur chassa ces pauvres gens, rasa leurs maisons, brûla leurs barques, ruina la seule ressource de Barna, c'est-à-dire la pêche, et fit ce qu'il lui plut d'appeler un exemple. Il est, paraît-il, assez riche pour se passer cette fantaisie, qui lui coûte une somme fabuleuse: plus de pêche, par conséquent plus d'argent, et le rendement de ses domaines diminué de 75 par cent. Ses tenanciers, pendant l'affreux hiver de 1880, n'ont vécu que des secours qui leur ont été distribués par la charité publique, et malheur à eux s'ils ne payaient pas les quelques shillings de leurs loyers; ils étaient expulsés sans pitié, eux et leurs familles. Le noble lord a-t-il su tout cela? C'est à en douter, car il fut l'un de ceux qui s'apitoierent le plus bruyamment sur les excès commis par les Russes à l'égard des musulmans de la Bulgarie et de la Roumanie orientale.

Les concessions à l'Opportunisme

A quoi ont servi — demande le Constitutionnel — toutes les concessions qu'on a successivement faites à l'opportunisme?

Le sacrifice de la liberté d'enseignement et de la liberté religieuse, les aventures cherchées à l'extérieur ont-ils satisfait la Révolution? Ont-ils investi l'opportunisme de la force nécessaire pour résister à la Commune naissante?

Quant on aura livré le Sénat, déchiré le Concordat, dépeuplé le clergé catholique de ses écoles et de ses églises, aura-t-on ajouté à la force de résistance de l'opportunisme? Non! puisqu'il est impuissant à défendre son terrain, même avec l'appui du gouvernement.

Ne vaut-il pas mieux lutter dès aujourd'hui pour les débris de nos libertés, que de les livrer à des alliés qui, loin de nous protéger, sont inca-

pables de se défendre eux-mêmes? Voilà la question que doivent se poser dès maintenant les esprits réfléchis.

Cependant M. Rochefort triomphe sans trop de faste. Il fait preuve en cette occasion du bon goût et de l'esprit qui le placent au-dessus de M. Gambetta, sinon dans l'estime, du moins dans la bienveillance de ses contemporains.

Voici ce qu'il dit dans l'Intransigeant:

"M. Gambetta est l'un des noms les plus retentissants du jour. Il a un prestige d'orateur et d'homme d'Etat qui le met de pair avec les plus illustres exploités politiques de notre temps; il était président de la Chambre des députés, il tient dans sa main l'armée, l'administration, la justice, la France entière; il se représentait dans un arrondissement où il était né à la vie publique, au milieu d'électeurs auxquels il ne cessait de dire qu'ils étaient les maîtres du maître de la France.

Il a couvert les murs de ses affiches, il a calomnié ses adversaires, il a répandu gratis des journaux qu'il salariait, il a multiplié les agents, les manœuvres, les réclames, les proclamations, les sollicitations; il a dépensé cinquante mille francs pour son élection, dans un quartier où il avait toujours en l'unanimité depuis douze ans; ses adversaires, pour lui tenir tête, n'occupaient aucune position dans l'Etat; ils n'ont eu ni temps ni argent; M. Gambetta a triomphé sur eux avec une voix! Il va rentrer au Parlement, remonter, difficilement, mais enfin remonter peut-être au fauteuil présidentiel. Seulement, lui qui avait ironiquement appelé Mac-Mahon "le président sept voix," s'intitulera désormais le président "une voix."

Il se trouve aujourd'hui six fois plus impopulaire que cet infortuné maréchal. M. Gambetta, qui est l'homme de toutes les audaces comme de toutes les fibusteries, va sans doute illuminer les bureaux de son journal en l'honneur de ce résultat, qui certainement le navre. Chandeliers perdus! Il aura beau se carter dans ce succès, non d'estime mais de mépris, la mascarade est terminée.

Les électeurs qui l'avaient hné à la réunion de Charonne l'ont poursuivi jusqu'au fond des urnes, et là encore ils ont dédaigné de l'abattre. Ils ont pensé qu'il suffisait de le siffler.

En résumé, M. Gambetta est si peu élu que nous le défions d'aller à Belleville remercier ses électeurs."

La vérité sur l'Irlande

VII

(Suite)

Poursuivons notre critique à partir de 1875.

A cette date, comme conséquence de l'état prospère auquel avait atteint le commerce en Angleterre, les bénéfices du fermier en Irlande s'élevèrent dans une bonne mesure, et la terre y acquit une valeur tout à fait factice.

C'était déjà un premier mal. Car

comme nous l'avons dû faire remarquer précédemment, la grande majorité du peuple irlandais vit de la culture de la terre, qui est une quantité strictement définie; mais la population augmentant d'année en année, on comprendra aisément tout ce qu'il y a de danger dans la concurrence ayant pour objet l'occupation de la terre.

Peu après, un déclin sensible se manifesta dans le commerce de la Grande-Bretagne, et l'Amérique, profitant de ses ressources indéfinies, envahit nos marchés de ce même genre de produits qui devait rapporter au paysan de l'île-sec de quoi payer son loyer.

Les deux années 1877 et 1878 se firent surtout remarquer par leurs mauvaises saisons; mais celle de 1879 fut plus désastreuse encore, les pommes de terre—la principale nourriture de la classe agraire—ne donnant qu'une récolte morte.

D'après les chiffres officiels, la valeur de la récolte de ce produit de l'agriculture en Irlande avait été, en 1876, de 12 464 368 de livres; en 1877 de 5 271 822; et en 1878, de 7 570 512; mais en 1878 elle ne fut que d'environ 3 000 000 de livres.

Ajoutons que, sur 27 000 travailleurs nomades qui, chaque année au temps des moissons, viennent offrir leurs services en Angleterre, 20 000 seulement purent en 1879 trouver de l'occupation—soit une perte pour l'Irlande de quelque 100 000 livres—et nous pourrions concevoir une idée de la condition misérable dans laquelle se trouvait alors la grande majorité du peuple dans ce pays.

Le paysan de l'ouest de l'île se trouvait face à face avec la famine: sans travail et sans récolte, il n'avait nécessairement pas de quoi payer son propriétaire, à peine avait-il de quoi se nourrir.

Déjà au mois d'avril de cette année, un "meeting" avait été tenu à Irish-town, dans le comté de Mayo, pour demander une réduction dans les loyers ou une remise de fermage.

Pareilles réunions eurent aussitôt lieu sur différents autres points du comté et dans celui de Galway, jusqu'à ce que enfin la population entière de Connaught, poussée par l'aiguillon de la faim, se prépara à un suprême effort pour s'émanciper de la misère.

Les leçons que la famine de 1847 avait inculquées dans l'esprit du paysan n'avaient pas été de si tôt oubliées: le fermier à cette époque paya son loyer... et mourut.

En 1879, il refusa de payer, pour se permettre de vivre.

Il savait que les évictions iraient se multipliant à mesure que s'accroîtraient les misères du peuple, qu'au milieu de la famine, la main du propriétaire tomberait dru et sans pitié—et mis aux abois, lui qui n'avait jamais connu que la servitude enfantine par l'ignorance, il se redressa, et jeta au visage de son propriétaire le gant du défi.

Il était bien résolu cette fois à échapper à la famine, et voulut se réserver de quoi venir en aide à ceux de ses semblables qui ne pourraient

se soustraire entièrement aux étrointes du mal.

C'est bien ce malheureux-là que l'on a été jusqu'à accuser de mauvaise foi et de violation de contrat.

Sans doute, il se pouvait fier à la charité de son propriétaire?

Ah! c'est qu'il savait ce que pouvait être cette charité. Il est des chiffres officiels qui en témoignent assez. Nous venons de donner ceux des récoltes de 1876 à 1879; mettons à côté de ceux-là les chiffres des évictions: 1 269 en 1876—1 323 en 1877—1 749 en 1878—et enfin en 1879 on arrive à 2 667.

Triste spectacle que celui de la classe de la propriété foncière s'enrichissant de la misère du peuple!

Il était temps assurément que l'on mit fin à cette malheureuse iniquité.

J. CYRIL M. WEALE.

HISTOIRE

LES BEAUX-ARTS ET LA PHILOSOPHIE

A partir de la Renaissance, les arts marchèrent dans le même sens que la littérature.

L'architecture chrétienne du moyen âge fut abandonnée; on ne comprenait plus ce qu'il y avait en elle de symbolique et d'élevé. La sculpture et la peinture ne s'adressèrent plus qu'aux sens, et choisirent d'ailleurs la plupart de leurs sujets dans l'antiquité païenne et dans la mythologie.

En architecture, Versailles résume cette décadence; en sculpture, les jardins publics, remplis de statues de dieux, de déesses, de nymphes et de faunes, montraient les vraies préoccupations des artistes.

Il y eut cependant de glorieuses exceptions: en peinture, l'école flamande et l'école italienne produisirent des chefs-d'œuvre inspirés par le christianisme; l'Espagne eut l'honneur de rester fidèle à l'inspiration chrétienne, et dans les arts et dans la littérature.

Mais telle n'était pas la tendance générale: les arts, comme le reste, contribuaient à l'abaissement des intelligences et à la corruption des coeurs; par des chemins couverts de fleurs, ils conduisaient aux catastrophes.

L'une des causes qui contribuèrent le plus à la grande révolution, du dix-huitième siècle, fut la malheureuse direction donnée à la philosophie, à partir du quatorzième siècle. L'admiration pour les auteurs païens fit remettre en honneur la philosophie grecque et romaine, et surtout la philosophie de Platon, comme opposition à celle d'Aristote, dont les principes et les rigoureuses déductions s'accordaient mieux avec la philosophie scolastique.

En Angleterre, Bacon donna pour bases à la philosophie l'observation et l'expérience, et prit pour méthode l'induction, tandis que la scolastique procédait plus volontiers par déduction; c'était faire entrer les sciences naturelles dans une voie de progrès; mais la méthode de Bacon, appliquée aux vérités de la révélation, était suffisante, puisque les sens et l'observation ne peuvent les atteindre: en l'appliquant à tout le domaine de la science, on s'égarait.

Locke poussa cette méthode à l'extrême, en n'accordant de valeur qu'aux connaissances qui nous viennent de la sensation, et de l'expérience; sa philosophie, avec ses tendances matérialistes et fatalistes, devint populaire en Angleterre; Voltaire la vulgarisa en France, et Condillac la développa.

Le sensualisme de Locke détruisit le

— Quel est donc ce condamné, si pâle qui, assis au pied d'un arbre, semble donner une leçon à un enfant? demanda Louise, touchée de cette preuve d'amour paternel et d'un noble sentiment si rare parmi les épaves de la commune.

— Ah! belle canaille! grommela Beslier. Cet hypocrite bigot n'est autre que Régère, un franc imbécile qui s'est laissé entortiller par le jésuite, et qui, non content de confier son fils au missionnaire pour le préparer à sa première communion, lui donne lui-même des leçons de catéchisme. Parole d'honneur, c'est à dégoûter du genre humain.

— Je trouve, au contraire, que cette sollicitude touchante est faite pour réconcilier avec lui, repartit Louvrière, la régénération des parents par leurs enfants est la plus belle récompense de l'amour paternel.

— Avis à l'entendeur, s'écria le déporté, en se tournant vers Vincent, qu'il salua avec une emphase grotesque.

— Je te dispense de faire des allusions qui me concernent, gronda celui-ci, en regardant sa femme.

— Je ne fais aucune allusion, mais seulement une réflexion.

— Garde-la pour toi, je ne suis pas d'humeur à servir de plastron.

— mna Beslier, intérieurement charmé de l'effet produit par sa remarque sur Vincent. En voilà encore un qui a eu de la chance.

— En tout cas, ce n'est pas celle d'avoir une maison bien convertie, remarqua Louvrière; il doit y pleuvoir comme dehors, le toit est aux trois quarts effondré.

— Et Mourrot ne s'en moque pas mal, il y a longtemps qu'il l'a quittée pour aller demeurer à l'Anse Mbi, dans l'hôtel du commandant militaire, dont il est devenu le secrétaire, comme Barrier, l'ancien organisateur des cavaliers de la République, à su se faire donner la place de comptable dans une forge, tandis que les capables, comme Vincent et moi, sans me flatter, se voient refuser le plus modeste emploi; c'est à faire hausser les épaules.

— Je croyais que vous trouviez honteux de travailler.

— Certainement, travailler, serait une honte et une absurdité, mais faire le moins possible et être payé grassement, voilà ce que j'appelle de la chance, et ce que je préférerais tant pour moi que pour les autres.

— Je le crois sans peine, et je suis même persuadée que si le gouvernement actuel voulait vous faire cadeau d'une bonne place, en France, avec de bons revenus vous seriez un révolutionnaire moins ardent.

— Parbleu, s'écria Beslier, dans un accès de franchise cynique voilà qui

s'appelle deviner sans trop se donner de peine. Si j'avais eu 10 000 livres de rentes, mettons même 10 000, croyez-vous que j'aurais été assez naïf pour me fourrer dans la chaudière de la Commune, avec un ramassis, de faïnçants, d'ivrognes, de voleurs et de propres à rien? Ne les ayant pas, j'ai voulu les gagner, et j'ai perdu la première; votre mari a fait comme moi, mais nous prendrons notre revanche, nous serons plus heureux, et alors, quand nous aurons de quoi être honnêtes, nous le deviendrons pour conserver notre fortune.

— Ce qui veut dire, en d'autres termes, repartit Louise, indignée, que vos prétendues convictions ne sont autre chose que l'amour de l'argent et que, pour vous procurer de la fortune, après avoir brûlé Paris, au nom et pour la gloire de la Commune, vous seriez prêt à vous retourner contre vos propres complices à les vendre et à combattre contre eux pour le plus abominable despote qui...

— Vraiment, citoyenne, il est dommage que vous n'ayez jamais pris la parole dans les clubs, riana Beslier; vous avez des mouvements d'éloquence, le geste fait un peu défaut, mais...

— Riez de votre ignominie, monsieur, riez tant qu'il vous plaira, mais laissez-moi au moins vous plaindre sincèrement de votre profonde dégradation.

— Il est vraiment fâcheux, repartit

le chef des Compagnons du Désespoir, que nous ayons si peu de temps pour écouter vos sermons si pleins d'onction, madame; mais, ajouta-t-il, d'un ton qui voulait être enjoué, dissimulait pourtant mal sa colère, malgré tout le désir que j'aurais de profiter de vos charitables discours, je vous serai très obligé de vouloir bien y mettre un terme, car nous voici arrivés près des palatés, et il pourrait se faire que les malheureux victimes de nos prêtres et de vos bons amis les Versaillais eussent moins de patience que moi.

— Sans compter, repartit Vincent, d'un ton bourru, que je commence à avoir assez de tous ces bavardages où les mots ne servent qu'à ne rien dire et à faire perdre un temps qui pourrait être beaucoup plus utilement employé.

Louise se tut, en poussant un profond soupir. Et, sans que personne songeât à rompre le silence, ils continuèrent à se rapprocher d'un groupe de maisons de paille, construites sur la lisière de la forêt et entourant une petite place gazonnée, au centre de laquelle les déportés avaient planté une bague, au sommet de laquelle flottait un haillon rouge.

Une trentaine d'individus, à figure patibulaire, discutaient bruyamment dans ce préau et se préparaient, en s'échauffant outre mesure, au tournoi oratoire pour lequel se tenait la réunion.

(à suivre)

spiritualisme de Descartes, qui avait aussi ses dangers, parce qu'en rapportant tout à la raison et à l'évidence, il tendait à faire rejeter les vérités d'un ordre supérieur.

SOMMAIRE

Revue générale. Irlande. Les concessions de l'Opportunisme. La vérité sur l'Irlande—A suivre. FEUILLETON : Les Compagnons du Désespoir.—A suivre.

ANNONCES NOUVELLES

Avis.—J. W. Reid. Bon marché.—Renaud & Cie. Avis aux entrepreneurs.—F. H. Ennis.

CANADA

QUEBEC, 19 SEPTEMBRE 1881

L'arrivée de Sir J. A. Macdonald et de l'honorable M. Chapleau

Samedi midi les deux honorables premiers ministres de la Confédération et de la province de Québec nous arrivaient par le steamer "Sardinian". Deux bateaux avaient été nolisés pour la circonstance.

Le "Sardinian" avait été gracieusement mis à la disposition du Club Cartier pour traverser de Lévis à Québec les deux illustres voyageurs. A part les quelques membres qui composaient la députation de ce Club et les membres d'un club conservateur de Montréal, plusieurs des principaux citoyens de Québec avaient pris passage à bord du petit bateau de la police de la rade, entre autres Sir Hector Langevin et l'honorable M. Caron.

Le "Saguenay" contenait à son bord au moins deux à trois cents personnes au nombre desquelles figuraient MM. T. McGreevy, M. P., S. X. Cimon, M. P., MM. T. H. Grant, S. Lesage, etc.

Immédiatement après, Sir John accompagné de Lady Macdonald et l'honorable M. Chapleau s'embarquèrent dans le "Dolphin" qui les a conduits à Québec où les citoyens en foule les accueillirent au milieu des plus bruyantes acclamations.

Adresses du maire et des citoyens de Lévis. Au Très Honorable Sir JOHN ALEXANDER MACDONALD, K. C. B., D. C. L., L. D. D., Q. C.

Messieurs, Les citoyens de la cité de Québec sont heureux de vous souhaiter la bienvenue à votre retour d'Europe, et de vous exprimer la joie qu'ils ressentent en vous voyant revenir au milieu de nous.

Nous sommes heureux de vous souhaiter, au nom des citoyens de Lévis, la cordiale bienvenue dans notre ville à votre retour de l'Angleterre, et de vous féliciter du rétablissement de votre santé.

les exprimer à votre arrivée au milieu de nous. Nous admirons beaucoup la brillante carrière publique dont il vous a été donné d'enrichir nos annales politiques.

Nous ne voyons pas seulement en vous le tacticien de premier ordre, le chef de parti habile, brisé aux luttes, fécond en ressources, mais aussi et surtout l'homme d'Etat aux vues larges, aux belles conceptions, au profonds aperçus sur l'avenir.

Nous vous retiendrons longtemps en énumérant tous les services que vous avez rendus à cette vaste colonie de l'empire. Nous en démontrons la valeur et l'étendue en signalant particulièrement la part si influente que vous avez prise à l'établissement de la confédération de ces provinces, et votre persévérance à assoier leurs destinées sur la base solide des principes de justice pour les divers groupes nationaux qui les habitent.

Permettez-nous, Très honorable Monsieur, de rappeler le souvenir de celui qui fut si longtemps votre fidèle allié et le digne compagnon de vos nobles travaux. George Étienne Cartier n'est plus, mais son nom soulèvera toujours l'enthousiasme que font naître les exemples d'amour de la Patrie.

Tout le monde apprécie vos talents et votre dévouement, et reconnaît que vous avez gouverné ces provinces suivant les volontés librement exprimées du peuple, et en respectant les institutions constitutionnelles dont nous jouissons.

Nous faisons des vœux pour que la Providence vous conserve pendant plusieurs années encore à la confiance et à l'estime de vos compatriotes, qui désirent profiter de votre expérience et des fruits nombreux et éminemment utiles de votre présence dans les conseils de la nation.

Nous vous prions de vous faire, auprès de Lady Macdonald, l'interprète de nos souhaits ardents pour son bonheur et celui de votre famille.

L'honorable, JOSEPH A. CHAPLEAU, Premier ministre de la province de Québec.

Monsieur, Qu'il nous soit permis, comme citoyens de Lévis, de vous souhaiter, les premiers, la bienvenue sur la terre canadienne, à votre arrivée des vieux pays !

La renommée nous a appris l'habileté avec laquelle vous avez su représenter la province de Québec auprès des hommes d'Etat de l'Europe, et nous sommes fiers des éloges et des honneurs qui vous ont été décernés : ces éloges, ces félicitations sur les pays tout entier.

Ce sera la gloire de votre gouvernement d'avoir su acquiescer pour le Canada français les sympathies d'un aussi grand et d'un aussi riche pays que la France. Vous avez découvert pour notre province tout un monde nouveau, et elle vous en sera reconnaissante.

Nous sommes heureux de voir, honorable monsieur, que vous avez su découvrir, en France, des mines, des ressources toutes nouvelles. Pour la province, vous y avez trouvé des capitaux et un marché nouveau ; pour vous, vous y avez trouvé le repos et la santé. On ne saurait désirer de plus beaux résultats, puisqu'ils promettent un avenir magnifique et nous donnent l'espoir de conserver longtemps, pour nous guider, un homme d'Etat habile et dévoué.

S'il vous en souvient, honorable monsieur, ce fut sur les falaises de Lévis que vous vîtes pour la première fois planter le drapeau des défenseurs du Droit et de la Justice. Un mot d'ordre, partie de Lévis, vous a porté bonheur. A votre arrivée des vieux pays, le premier pas que vous faites sur le sol canadien se trouve dans la ville de Lévis. Puis-je vous porter bonheur et être le signal d'une réception digne des services que vous avez rendus à la province de Québec.

Lévis, 17 septembre 1881. Adresse des citoyens de Québec au Très Honorable Sir John A. Macdonald K. C. B. l'un des membres du très honorable Conseil Privé et Premier Ministre du Canada. Et à l'honorable J. A. Chapleau Premier Ministre de la Province de Québec.

Messieurs, Les citoyens de la cité de Québec sont heureux de vous souhaiter la bienvenue à votre retour d'Europe, et de vous exprimer la joie qu'ils ressentent en vous voyant revenir au milieu de nous, remplis d'une force et d'une vigueur nouvelles pour reprendre la direction des affaires du pays.

tion des capitalistes de la France sur les richesses inexploitées de notre Province, et nous avons toute raison d'espérer qu'un succès complet couronnera vos travaux.

En vous souhaitant de nouveau la bienvenue nous formons des vœux pour que la Providence vous conserve longtemps encore dans la position que vous occupez si utilement pour le pays.

Nous profitons de la même circonstance pour présenter à Lady Macdonald nos hommages les plus sincères à l'occasion de son heureux retour au milieu de nous.

J. D. BROUSSEAU, Maire de Québec.

An Très Honorable Sir John A. Macdonald, l'un des membres du Conseil Privé de Sa Majesté pour le Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Chevalier commandeur du Bain, Premier Ministre de la Puissance du Canada, ET L'honorable Joseph Adolphe Chapleau, Premier Ministre de la Province de Québec.

Honorable Messieurs, A votre retour d'un voyage dans les vieux pays d'Europe, le Club Cartier de Québec est fier de pouvoir, le premier, vous souhaiter la bienvenue.

Tous les deux vous n'avez cessé pendant votre absence de vous occuper du Canada. Ni la fatigue, ni la maladie suites de vos labeurs, n'ont pu vous empêcher de veiller sur nos intérêts et de profiter, avec ce tact et cette habileté que nous connaissons de chaque circonstance favorable pour travailler à notre grandeur et à notre prospérité.

Nous pouvons vous assurer que, de notre côté, nous vous avons suivi sans cesse avec une anxiété qui témoigne de notre respect et de notre sympathie. Notre bonheur est bien grand aujourd'hui de pouvoir vous féliciter, Sir John, sur votre complet rétablissement à la santé. Le pays tout entier, nous ne craignons pas de le dire, est mille fois heureux de saluer votre retour, et dans chaque famille, même chez nos adversaires politiques, on se réjouit de vous voir encore une fois, prendre les rênes du pouvoir, parce qu'à votre seul nom sont attaché l'avancement, le progrès et le bonheur du Canada.

Ce qui augmente considérablement notre joie, c'est l'occasion qui nous est donnée de dire à l'honorable premier ministre de la Province de Québec qu'à lui aussi nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Coïncidence heureuse, nous nous rencontrons en même temps, à leur arrivée dans le pays, le premier ministre du Canada et le premier ministre de la Province de Québec.

L'autre, l'orateur éloquent et sympathique que la province a tant de fois acclamé, le chef d'opposition habile conduisant ses phalanges compactes à la victoire au milieu des difficultés amoncées sur sa route, le premier ministre dotant sa province d'institutions riches, des sages joies et la faisant marcher de pair avec ses provinces-sœurs.

Encore une fois, Honorables messieurs, soyez les bienvenus, et s'il nous est permis de formuler un désir, c'est que vous continuiez pendant de longues années, pour le plus grand bien du pays, à diriger les destinées du Canada.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de remercier publiquement la presse de l'opposition pour m'avoir fait lors de mon départ les meilleurs souhaits de rétablissement. Durant mon voyage en Angleterre j'ai dû m'intéresser aux affaires du Canada ; j'ai conversé avec des capitalistes, des marchands, des fermiers. A toutes les questions qu'il me posaient sur le Canada, ses ressources, ses terres, etc., j'ai donné des réponses des plus favorables à notre pays.

Je suis heureux d'apprendre que la récolte promet d'être extrêmement abondante. La prospérité générale ne fera ainsi que s'accroître, et les revenus publics augmentant, nous verrons bientôt la dette du Canada s'éteindre progressivement, et la population canadienne heureuse et riche.

Réponse de l'honorable M. Chapleau, à l'adresse des citoyens de Lévis.

Je vous remercie beaucoup de l'accueil par trop flatteur que vous me faites. Je la dois sans doute à celui que vous avez eu l'honneur de saluer avant moi. Je m'enorgueille de la flatteuse réception que vous faites à Sir John A. Macdonald,

le glorieux chef du grand parti conservateur. Je me suis efforcé de suivre ses traces et celles de ses amis et collègues dans le ministère, les honorables MM. Langevin et Caron.

Vous parlez, messieurs, en termes très flatteurs de mon voyage en France. J'y suis allé pour rétablir ma santé, je ne dirai pas épuisée, mais un peu affaiblie par mes devoirs politiques. Je n'y suis pas allé pour vendre mon pays, comme quelques journaux l'ont dit, ni aucune partie de mon pays ; j'ai seulement été y chercher ce qui est vrai, mais j'ai payé cher il est vrai, mais j'ai payé pour mon argent.

Vous êtes contents, Messieurs, des quelques éloges que la presse a fait de moi en Europe, où j'ai rencontré des hommes politiques aux quels j'ai parlé de vos avantages et de vos richesses de votre beau Canada. Je vous remercie beaucoup de bons sentiments que vous me manifestez ; ils me dédomment des calomnies que l'on a fait débiter contre le Canada en France, pendant que j'y étais. Mais les hommes politiques ne se sont pas arrêtés à ces calomnies intéressées, et m'ont écouté. En France, en Angleterre, en Italie, des hommes haut placés dans la politique et dans le commerce ont été heureux d'avoir des détails sur le Canada ; vous étiez émerveillés de ses ressources et s'étonnaient qu'il n'eût pas été conquis avant aujourd'hui pour le commerce avec l'Europe.

Le voyage de Sir John et autres hommes politiques éminents du Canada contribuera beaucoup à développer le commerce du Canada.

Vous de Lévis, messieurs, que j'ai rencontrés les premiers à mon arrivée, je vous remercie de la cordialité avec laquelle vous me recevez et je me souviendrai toujours que c'est sur les hauteurs qui nous environnent que je suis venu planter le drapeau du gouvernement populaire.

Dans sa réponse, à Québec, l'honorable M. Chapleau a surpris tout son auditoire en leur annonçant que cette magnifique réception qui était faite à Sir John, arrivait par un heureux hasard, le jour même du troisième anniversaire de la victoire des conservateurs en 1878 et il a souhaité à Sir John de voir encore de nombreux anniversaires aussi joyeux que celui-là.

ORDINATIONS

Samedi, 17 septembre, par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, dans la chapelle de l'Archevêché :

Tonsurés.—MM. F. Nap. Séguin, Louis J. Coulombe, C. Philéas Théberge et L.-G. Cléophas Charland, de l'archidiocèse de Québec.

Dimanche 18 septembre dans la basilique :

Sous-Diacres.—MM. J.-H. Fréchette, C.-O. Gagnon, L.-A. Marchand, M. Fillion, J.-E. Desrochers, H.-A. Scott, A.-E. Maguire, J.-G.-C. Boulay et J.-A. Lafrance, de l'archidiocèse de Québec.

Prêtre.—M. Francis Bradley, du diocèse de St-Jean, N.-B.

Diocèse de Chicoutimi

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES Révd M. Huart est nommé Préfet des études au Séminaire. Révd M. Jos. Roy, Directeur au Petit Séminaire.

Révd M. L.-E. Lauriot laisse la cure de la Petite-Rivière St-François, pour celle de St-Hilarion.

Révd N. Parant laisse la cure de St-Fulgence, pour celle de la Petite-Rivière St-François.

Révd L. Savard laisse le vicariat de la cathédrale pour la cure de St-Fulgence.

Révd H. Cimon est nommé vicaire à N.-D. d'Hebertville.

Révd Jos. Lemieux est nommé vicaire à la Cathédrale.

THS. ROBERGE, Ptre. Secrétaire.

tes deux salons magnifiques très bien meublés, de 9 pieds sur douze ; au centre deux chambres à coucher très confortables. Dans l'un des deux salons sont quatre lits d'après le système breveté par M. Davis.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Robitaille et Sir Hector Langevin ont quitté Québec ce matin par le chemin de fer du Nord.

EUROPE

FRANCE. Paris, 17 septembre 1881.—L'organe du prince Jérôme dément la renonciation du prince Jérôme en faveur de son fils Victor.

ANGLETERRE. Londres, 17 sept.—La Convention nationale irlandaise a été close aujourd'hui. Un témoignage de sympathie a été donné au président Garfield ; des discours brillants ont été prononcés.

Des efforts sont faits pour créer des manifestations ayant pour objet la restauration du Parlement Irlandais.

ITALIE. Rome, 17 sept.—Depuis les troubles du 13 juin, le denier de Saint-Pierre a produit 1 million et demi de francs.

Le Congrès géographique de Venise a voté une résolution en faveur du percement de l'isthme de Corinthe.

Le Nouvelliste du 17 nous donne une occasion d'expliquer et de donner des détails au sujet de la belle idée que M. Chs. Nap. Robitaille a eu le 20 août 1880. Depuis 1878 M. Robitaille voyage dans la Saguenay en été par la Rivière Saguenay et en hiver par le chemin de St-Urbain.

Plusieurs de nos lecteurs savent que M. Robitaille a subi une maladie très grave en 1878 ; condamné par plusieurs médecins, il s'adressait à la bienheureuse Vierge Marie, lui demandant dix ans de vie. Ayant passé depuis au Cap Trinité en 1879, en compagnie de M. Fafard, curé de St-Joseph de Lévis, M. Robitaille lui demande ce qu'il disait de l'idée de mettre au Cap Trinité un sanctuaire dédié à la Ste-Vierge. M. le curé Fafard aime les grands et nobles desseins quand il s'agit de la gloire de la religion. Cette idée est sublime, dit M. Fafard. Mais qui la mettra à exécution.....

Moi-même répond M. Robitaille, et je commence de suite à tendre la main, car il faut en faire une idée nationale. Un autre que le Révd M. Fafard aurait pu étouffer cette idée qui venait d'éclorre dans le cœur de M. Robitaille ; au contraire M. Fafard lui donnait une offrande et bénissait l'œuvre en souhaitant à M. Robitaille succès. Il y avait huit prêtres à bord qui suivirent l'exemple donné par M. Fafard ; le même soir, M. Robitaille alla trouver Mgr l'Archevêque de Québec, lui demanda permission de faire cette œuvre et de collecter dans le diocèse, ce que Mgr Taschereau accorda de tout cœur, trouvant l'idée sublime. Mgr Taschereau avait pour hôte ce jour là, Mgr Racine de Sherbrooke, lequel aussi avait trouvé l'idée magnifique. Les deux évêques donnèrent leur offrande et bénirent l'œuvre.

Le lendemain M. Robitaille se rendait à la Baie St-Paul où il rencontra Mgr Racine de Chicoutimi, à qui il demanda la permission d'élever ce sanctuaire à Marie. Mgr trouva l'idée sublime et il dit à M. Robitaille : moi aussi j'ai eu une idée il y a 15 ans en compagnie du Révd M. Otisse, curé de l'Anse St-Jean ; nous avions dit, il manque quelque chose ici ; trois croix devraient être placées sur le sommet du cap Trinité.

M. Robitaille, a continué Mgr de Chicoutimi, je trouve vos desseins bien grands et nobles et beaucoup de trouble et des obstacles vous attendent.

Voici mon nom et mon offrande et je vous souhaite succès ; plusieurs prêtres étaient présents et suivirent l'exemple du bon évêque.

Quelques jours plus tard M. Robitaille avait le plaisir d'être présenté aux évêques de la Province par Mgr Taschereau.

L'épiscopat canadien souscrit avec beaucoup de plaisir et encouragea de ses bonnes paroles celui qui avait eu l'idée de glorifier la Mère de Dieu au Cap Trinité.

Nous espérons par ces quelques lignes rendre justice à M. Robitaille lequel a travaillé toujours avec ardeur à son but, et nous vitions tous les amis de l'œuvre à une fête solennelle qui aura lieu l'année prochaine au cap Trinité, le 15 août 1882, jour de l'Assomption de la St-Vierge.

Meurtre horrible à St-Anaclet

Nous avons reçu hier une lettre d'un ami qui a eu l'obligeance de nous donner des informations précises sur la scène tragique qui s'est passée à St-Anaclet vendredi dernier.

Voici cette lettre : Rimouski, 17 septembre 1881.

Mon cher... Jo m'empresse de te communiquer les détails d'un meurtre horrible qui vient d'être commis à St-Anaclet, paroisse

située à trois lieues de Rimouski. Hier (16 septembre) un nommé François Mauraull, cultivateur âgé d'à-peu près 36 ans, a tué sa femme Démonise Roy dite Lauzon, âgée d'à-peu près 48 ans. Cette dernière était partie hier dans la matinée pour aller cueillir des noisettes ; son mari l'a suivie et il est ensuite revenu seul dans l'après-midi. En arrivant près de la maison, il a demandé aux voisins : "Avez-vous vu ma femme ?" Ces derniers répondirent que non. Alors Mauraull a dit : "je pense qu'elle est écartée dans le bois." Les voisins dirent alors : "Il faut la chercher si elle est écartée." Mauraull a répondu là-dessus : "On pourra la chercher demain matin."

Quelques cultivateurs sont alors partis pour le bois, mais ils commençaient à être nuls ils n'ont rien trouvé. Ils sont retournés ce matin, et l'un d'eux, nommé Lemieux, a trouvé la femme de Mauraull dans des broussailles et baignant dans son sang. Elle avait le crâne brisé en trois ou quatre endroits.

Cet acte barbare a causé la plus grande excitation ici : Mauraull est arrêté. Il avait laissé sa femme il y a trois ans et cette dernière s'était réfugiée chez son père. Le printemps dernier Mauraull avait demandé à sa femme de venir résider avec lui et elle s'était rendue à sa demande.

Une scène semblable ne s'est jamais présentée dans notre district. La femme de Mauraull appartenait à une brave et respectable famille. Elle s'était mariée en première nocce à un nommé François St-Laurent, cultivateur de St-Anaclet. Mauraull appartient aussi à une bonne famille.

Tous ces faits sont corrects.

L'honorable juge Chauveau de la cour de police est parti ce matin pour aller passer quelques jours de vacances à Rimouski.

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI et formant annuellement un volume de 624 pages in-octavo à deux colonnes.

L'abonnement ne se fait pas pour moins d'un an.

CANADA ET ÉTATS-UNIS : UNE PIANTRÉ. FRANCE ET UNION POSTALE : 12 FRANCS 50.

Rédaction et administration : Chez M. LÉGER BROUSSEAU, rue Beaulieu, 9, à Québec.

SOMMAIRE du N. 34, jeudi 15 septembre 1881.

Pédagogie : l'autorité doit être misérable.—Dictionnaire un ami vertueux.—Poésie : à un pasteur.—Parce du langage.—Histoire : la littérature.—Géographie : les deux océans glaciaux.—Philosophie : Dieu créateur.—Arithmétique : produit de deux chiffres d'ordre quelconque.—Algèbre : racines d'un monôme.—Géométrie : la perpendicularité au milieu d'une corde.—Exercices mathématiques : transformation d'une fraction.—Physique : les densités par l'aréomètre.—Chimie : équivalents.—Hygiène : les escarottes.—Précipités de policesse.—Pauvres âmes : cantique noté (air inédit).

Petites nouvelles

CALENDRIER.—Québec, lundi 19 septembre 1881, 26^e jour de la Lune. Il y a eu dernier quartier le jeudi 15 septembre à 3 heures 17 minutes du matin.

Le jour dure 12 heures 18 minutes, et la nuit 11 heures 42 minutes ; le Soleil se lève à 5 heures 44 minutes, passe au méridien à midi moins 6 minutes, et se couche à 6 heures 2 minutes ; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 44 degrés et 5 dixièmes.

La Lune se lève cette nuit à 1 heure 39 minutes du matin, passe au méridien à 8 heures 4 minutes, et se couche à 3 heures 58 minutes du soir.

DANS LES FAUBOURGS ENFENDUS.—On calcule que de 800 à 900 ouvriers travaillent en ce moment à la reconstruction des maisons incendiées, dans les faubourgs St-Jean en Montcalm. Il y a en tout environ 220 bâtisses en construction ou à peu près le tiers de celles qui ont été détruites par le feu le 8 juin dernier.

VAGABONDAGE.—Plusieurs vagabonds sont arrivés en cette ville et flânent sur les chemins St-Louis et Ste-Foye. On fera bien de s'en méfier.

ARRÊSTATION.—La police a arrêté un jeune homme de Montréal, accusé par son patron d'avoir détourné une forte somme d'argent.

NOYÉ.—La houle produite par le passage du vapeur Québec, a fait chavirer avant-hier soir une embarcation montée par le cuisinier et l'un des matelots d'un navire qui avait jeté l'ancre en face de Batiscan. Le cuisinier s'est noyé.

LES PRISONNIERS AU TRAVAIL.—Dix prisonniers travaillent aux fondations des nouveaux édifices parlementaires sous la surveillance de deux gardiens. Un d'eux ne veut pas travailler, il dit qu'il n'a jamais travaillé de sa vie. On l'a attaché et il s'est assis aussi confortablement que possible. Le gouvernement fait payer à l'entrepreneur des travaux 40 cents par jour pour l'ouvrage de ces prisonniers.

L'expérience promet de bien réussir, car les prisonniers paraissent tout heureux et se déguisent de leur mieux pour ne pas être reconnus.

CHUTE DANGEREUSE.—Un jeune enfant de M. Crawford, rue du Palais, est tombé hier, de la croisée du troisième étage sur le trottoir. Ses blessures sont sérieuses.

AVIS.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. A. N. Bois,



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1881 - Arrangement d'ETE - 1881.

Les lignes de cette compagnie se composent de deux vapeurs en fer à double engins suivants construits sur la Clyde, ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Les vapeurs du service de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY ET QUEBEC. Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUEBEC chaque SAMEDI, et de LONDONDERRY pour prendre à bord et débarquer les passagers et les mallets qui vont en Irlande ou en Ecosse, ou qui en viennent.

De Québec :

Table listing shipping schedules for various destinations including Parisian, Sardinian, Moravian, etc., with dates and times.

Prix du Passage de Québec :

Table showing fares for different cabin classes (Cabin, Intermédiaire, Entrepont) and routes.

De Halifax :

Table listing shipping schedules for destinations like Hibernian, Caspian, Nova Scotian, etc.

Prix du passage entre Halifax et Saint-Jean :

Table showing fares for routes between Halifax and Saint-Jean.

Les vapeurs du service de GLASGOW ET QUEBEC.

Table listing shipping schedules for Glasgow and Quebec routes.

Il y a dans chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance.

Des billets de connaissance sont accordés à Liverpool et aux ports du Continent et à tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les mallets et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAFF & CIE, Agent.

Québec, 15 juillet 1881.

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

APARTIR du MARDI, 9 AOUT, les trains pour le fret et les passagers circuleront comme suit les dimanches exceptés.

Allant au Nord.

Table showing train departure times for the northbound route.

Allant au Sud.

Table showing train departure times for the southbound route.

Un train d'excursion pour les passagers quittera Québec le MARDI, JEUDI et SAMEDI à 8,50 A. M., arrivant au lac St-Joseph à 10,30 A. M. Au retour le train quittera le lac St-Joseph les mêmes jours à 3 P. M., arrivant à Québec à 4,30 P. M.

Arrivée à la Petite Rivière chemin de promenade, St-Ambroise, Scieries de Connolly et Ste-Catherine.

Le service des trains est réglé sur l'heure de Québec.

Le fret est reçu et les billets sont vendus à la station du Q. M. O. & O. au Palais.

M. M. Leve et Aldon, agents pour les billets, en face de l'hôtel St-Louis.

J. G. SCOTT, Secrétaire.

Québec, 1er septembre 1881 - 1 an.

CE JOURNAL peut-être trouvé sur la Rue au bureau d'annonces de GEO. P. ROWELL & CIE.

à New-York, 25 mars 1880.

997

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

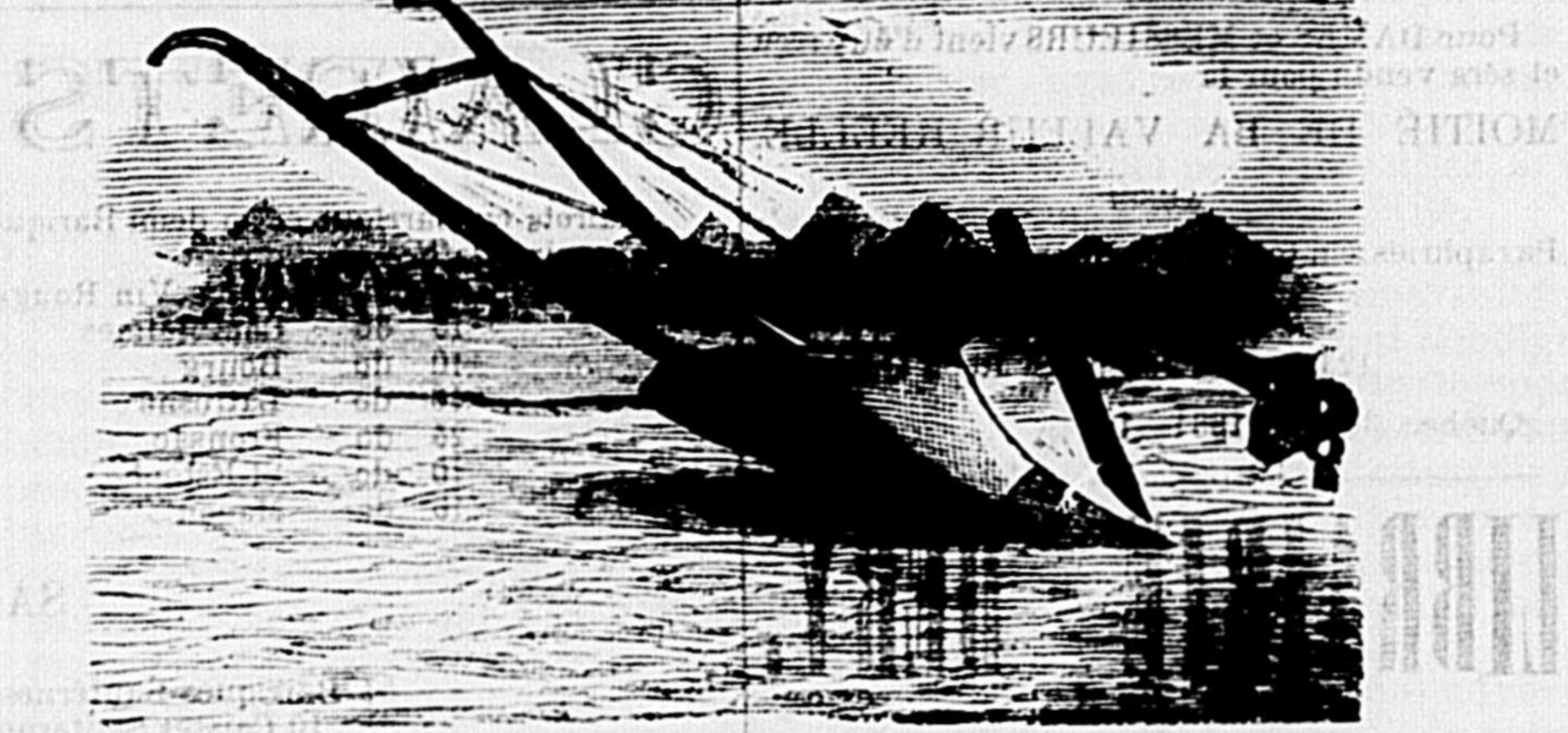
Maisons Spéciales pour Fournitures aux Etablissements Religieux

CREDIT PAROISSIAL MONTREAL C. B. LANCTOT. 365, Rue Notre-Dame. Importation de Fabrics and Religious Items.

Calices, Ciboires, Statues Religieuses en Plâtre et Carton, Pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparences pour intérieur d'église, Pointures religieuses, Broderie, Chapellerie, etc.

Une Visite à mes Ateliers est respectueusement sollicitée.

Québec, 31 décembre 1880 - 1 an.



CHS. T. COTE & CIE FABRICANTS ET AGENTS D'INSTRUMENTS AGRICOLES

SACHANT que depuis longtemps le besoin se faisait sentir à Québec, d'une maison où les agriculteurs pourraient trouver tous les instruments perfectionnés nécessaires à l'agriculture...

Charrues à perche forgées et oreille d'acier pour deux chevaux.

Moulin à battre. Les célèbres moulins à battre à un, deux et trois chevaux, de Gray & Fils, Vermont, avec van, garantis pour battre de 300 à 500 minots par jour sans aucune perte.

Barattes de Blanchard améliorées - Machines pour finir le beurre, un article indispensable surtout pour les commerçants de beurre.

Machines à laver d'après les modèles améliorés, chaise-hamac.

En vente "Coprogène", un procédé de Bonnier pour fabriquer toutes sortes d'engrais. - Prix 50 Cents.

CHS. T. COTE & CIE, No 80, rue St-Paul, et 32, rue St-André.

Bureau de Poste, Boîte 134.

Nous gardons constamment un assortiment complet de morceaux extras pour réparations aux prix de la manufacture.

Nous avons besoin de bons agents dans les campagnes.

Québec, 8 novembre 1880.

63

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

1881

CHEMIN DE FER Q. M. O. & O

CHANGEMENT D'HEURES.

LE PARTIR DE

LUNDI, 25 JUILLET 1881.

Les trains partiront comme suit :

Table with columns: TRAIN, MIXTE, MAILLE, EXPRESS.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

Table with columns: DEPART, ARRIVEE, HEURE.

IMPORTATIONS

1881-PRINTEMPS-1881.

Québec, Mai 1881.

NOUS prenons la liberté de vous donner connaissance des importantes améliorations que nous avons faites à notre magasin de détail.

Les demandes pressantes de notre commerce de gros, qui s'est étendu chaque année, nous ont engagés à transporter ce département dans les bâtiments spacieux de la Compagnie du Huchelieu, RUE DALHOUSIE.

L'ancienne maison à l'heure qu'il est, comprend donc une superficie de 18 000 pieds carrés, le tout formant six étages. Deux portes d'entrée, l'une sur la rue Sous-le-Fort et l'autre sur la Côte de la Montagne, donnent accès aux divers départements disposés comme suit :

PREMIER ETAGE

(Entrée rue Sous-le-Fort.)

Etoffes à Robes, Soieries, Moires Antiques, etc., Plumes d'Australie, blanches, noires et de couleurs, Pleurs, Rubans, Dentelles, etc., Lingerie pour Dames et Enfants, Parasols, Entoucaes, etc.

DEUXIEME ETAGE

Draps noirs, Casimirs noirs et de couleurs, Serges, Tweeds Canadiens, Anglais et Ecossois, Chapeaux de Soie, de Paris et de Londres, Chapeaux de Foutre de Christy, etc., Chapeaux de Paille pour Dames et Enfants, Cois, Gravates, Chemises, de toutes sortes, Casimirs, etc.

TROISIEME ETAGE

Indiennes, Coutilis, Cotons jaunes et blancs Harrock, Batistes, Toiles à Drap et à Oriller, Coton à drap, Couvertures de Laine, Couvre-pieds, etc.

QUATRIEME ETAGE

(Entrée sur la Côte de la Montagne.)

Tapis Bruxelles, Tapissierie, Ecossois, Kidlerminster Napier, Jute, et etc., Bordures et Tapis à Escaliers correspondant, Prélarts Ecossois, Anglais, Américains et Canadiens.

CINQUIEME ETAGE

Rideaux de Point et de Mousseline, Mousseline et Point à Rideaux, Topp Damas, soie et laine, Grètonnes, Corniches, Poles et Mains de Cuivre, Cordes et Glants de toutes nuances, etc., etc., etc.

SIXIEME ETAGE

Matelas, Glaces de Miroirs, Papiers Peints, Valises, Porte-Manteaux, Sacs de Voyage de tous genres, etc.

Nous tenons encore à faire remarquer que nous avons toujours en main un assortiment complet pour les

Messieurs du Clergé

ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES :

Merinos et Paramatas à sontaine, Ceintures avec frange riche et demi-riche, Ornaments d'Eglises, Franges, Galons d'Or, fin et d'Or, Galon d'argent mi-fin, Soie noire, Toile fine, (brin rond) etc., etc., etc.

Le département de Tapis est sous le contrôle et la surveillance immédiate d'un employé de longue expérience, qui voit lui-même à la coupe et à la pose des Prélarts et des Tapis.

La maison est en ce moment en pourparlers avec un entrepreneur au sujet de la construction d'un ascenseur à vapeur, pour la commodité des visiteurs.

L'agrandissement de notre établissement de détail a exigé une augmentation remarquable du personnel, et nous avons la présomption de croire qu'en tout temps, les commandes seront exécutées sous le plus court délai et avec la plus stricte attention.

Les maisons de gros et de détail font qu'un seul et même établissement, et sont sous le même contrôle.

Notre établissement étant à proximité de l'Éléveur qui conduit à la Terrasse Fro tenac, se trouve à une distance comparativement courte des divers points de la Haute Ville : une communication par téléphone est établie avec tous les points de la ville.

Jos. Hamel & Freres

58, Rue Sous-le-Fort, No 62, COTE DE LA MONTAGNE.

Québec, 3 mai 1881.

CORYZINE

CONTRE LE RHUME DE CER-VEAU (Coryza.)

C'est remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une POUDRE BLANCHE et contenu dans une petite bouteille. Le prix est de 25 CENTIMS. Prix en gros \$2.00 la douzaine.

Le but de la "Coryzine" est d'empêcher toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, ce qui pour ainsi dire dissout dans les mucoosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

Aux amateurs de bons cigares.

CIGARES DE LA HAVANE, CIGARES MEXICAINS, CIGARES ALLEMANDS.

10000 Partagas Las Trés Hermanas, 5000 de Flor de Tabacco, 5000 Opera Reina Victoria la Hava, Cigares supérieures manufacturées à la Havane, rue de l'Industrie, No 146, par Messieurs Partagas & Cie.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Arden Conchas, Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufactory à Hambourg.

15000 Flor Escociana Reina Victoria, 10000 Eleodor de Las Ar